

Les bibliothèques jeunesse entre petite enfance et culture ado

Jean-Claude Utard

**Contribution à la journée d'étude du 10 mars 2008
« Les bibliothèques pour la jeunesse : évolution ou révolution ? »**

Aborder les questions qui se posent aujourd'hui aux bibliothèques jeunesse sous ces deux angles, de la petite enfance et de l'adolescence, c'est les observer à partir des âges extrêmes du public jeune qu'elles sont censées accueillir et se confronter immédiatement à la question des âges des enfants que les bibliothèques peuvent ou veulent accueillir car, incidemment, nos pratiques génèrent aussi une représentation de l'enfance et une sélection de ceux que nos espaces accueillent.

La bibliothèque de l'Heure joyeuse voulait accueillir des jeunes de 7 à 17 ans : les adolescents n'étaient pas exclus mais en revanche l'Heure joyeuse n'acceptait les enfants que s'ils savaient lire et signer leur promesse d'engagement, rituel à la fois simple mais solennel qui admettait les enfants dans un monde où ils pouvaient librement accéder aux livres, les choisir, mais où ils acceptaient aussi les règles qui régissaient cet univers.

Les tranches d'âge acceptées n'étaient donc pas les mêmes que celles qui sont aujourd'hui accueillies en bibliothèques : déjà la Joie par les livres avait prévu une salle pour les petits (à partir de 4 ans) et progressivement, cette salle allait s'ouvrir aux enfants avant l'entrée en maternelle¹.

Enfin, les années 90 ont vu l'extraordinaire essor - et engouement des bibliothécaires - de l'accueil des tout-petits.

Mais qu'en est-il alors à l'autre bout de la chaîne : existe-t-il toujours une place pour les enfants plus vieux, pour les adolescents ?

Avant d'envisager cette question, quelques remarques rapides et très générales sur l'enfance. Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas ceux des années 60 ou 70 et la place de l'enfant dans la société a profondément changé.

L'enfant aujourd'hui

- L'enfant est devenu acteur de sa propre vie, vie de plus en plus distincte de celle des adultes : il a des droits (la convention internationale des droits de l'enfant date de 1989), il a des intérêts (mis en avant par la loi du 4 mars 2002 relative à l'autorité parentale), il est citoyen (et peut participer aux conseils des enfants mis en place dans nombre de municipalités, de même qu'il a des représentants dans les conseils scolaires). Bref, l'enfant est un sujet de droit (et il peut accéder très tôt à certaines possibilités : par exemple, un mineur n'est plus obligé d'obtenir l'autorisation

¹ Dans un entretien publié en 1996, Geneviève Patte évoque cette période : « (...) au début, timidement à Clamart nous avons ouvert la bibliothèque aux enfants de quatre ans pour nous assurer que les enfants pouvaient goûter le plaisir du livre avant cet apprentissage qui est malgré tout austère. »

parentale pour la délivrance de la contraception ou pour une I.G.V.... Donc n'allons pas demander à tous les mineurs de moins de 18 ans une autorisation parentale pour accéder à Internet en bibliothèque).

- Cet enfant est aujourd'hui au centre de la mondialisation et de la communication et il utilise généreusement tous les médias et outils de communication : en France, un enfant sur deux a la télévision dans sa chambre, et les enfants de plus en plus tôt ont une pratique assidue voire endiablée des portables, SMS et chats sur Internet.
- Enfin, il est un consommateur et fait l'objet d'études de marketing et de publicités nombreuses, tant pour les achats qui le concernent (les marques qu'il faut revêtir ou chausser pour ne pas être ringard !) que pour le fait qu'il est de plus en plus consulté pour les achats familiaux, de la voiture aux vacances sans parler de son conseil éclairé et indispensable pour tout achat de nouveau magnétoscope ou ordinateur qu'il est souvent le plus apte à faire fonctionner...

C'est à cet enfant là que les bibliothèques jeunesse s'adressent. Il faut en prendre acte. Et la bibliothèque doit, elle aussi, repenser ses activités en prenant en compte cette individualisation des jeunes. On ne peut pas, en effet, faire comme si rien dans la société ne s'était passé, comme si le statut de l'enfant - avec la déclaration des droits de l'enfant, la diffusion des normes psychologiques d'attention à soi, la montée de l'injonction sociale à devenir soi-même - était resté inchangé !

Les pratiques des bibliothèques

Or, quels enfants et quelles tranches d'âge accueillons-nous justement ? En 2002, pour un exposé, j'avais procédé à une enquête auprès des bibliothécaires. Là, je vous propose un bref survol statistique des pratiques d'un réseau, celui des bibliothèques de Paris. Je prendrai d'ailleurs comme éléments statistiques ce qui est du ressort d'une politique volontariste de bibliothécaires, les actions hors les murs et les animations, considérant qu'elles révèlent les représentations et sélections que nous autres, bibliothécaires, projetons. Je me servirai pour ce faire des rapports que chaque bibliothèque de Paris a envoyés en 2006 et qui énumèrent les actions, leurs publics et lieux et le nombre des participants. Je reprends donc les catégories décrites par mes collègues, acteurs des actions concernées, sans risque d'interprétation.

Malgré la particularité de la Ville de Paris, et inversement des pratiques de telle ou telle autre ville, ces résultats ne me paraissent pas franchement dissonants, en moyenne, de ce que j'ai souvent observé ailleurs (via par exemple les discussions sur *biblio.fr*, les interrogations sur Internet et les mémoires d'étudiants de DUT métiers du livre que j'ai encadrés).

Globalement, on observe dans les pratiques des bibliothécaires et dans les actions qu'ils mènent (animations, actions hors les murs) :

- Une nette prédilection pour tout le domaine de la petite enfance qui se traduit par la priorisation des actions hors les murs et de nombreuses formes d'animation - « *on s'y jette parce que c'est un support de plaisir constant* » ; « *on ne pourrait faire que cela* » m'avaient dit des bibliothécaires interrogées en 2002.
- Un net oubli des adolescents – certainement à nuancer pour les bibliothèques implantées dans des quartiers difficiles, mais rappelons-nous les propos rapportés - « *il faudrait qu'on en ait mais on n'y tient pas trop...* »

- Et une faible proportion d'actions vers les 5-10 ans pourtant présentés en 2002 comme *le bloc solide ou le quotidien*.

Concrètement, on observe que **61,5 %** des actions hors les murs des bibliothèques de Paris sont **destinées à des moins de 5 ans**, 7 % à la tranche 11-15 ans

Bibliothèques de la Ville de Paris - 2006 Actions hors les murs				
Public	Nombre d'actions	%	Nombre de participants	%
Adultes	230	21,72	2311	13,11
0-3 ans	391	36,92	5147	29,20
4-5 ans	261	24,65	6377	36,17
6-10 ans	103	9,73	2423	13,74
11-15 ans	74	6,99	1371	7,78
Total	1059	100,00	17629	100,00

Les actions hors les murs destinées aux 0-3 ans sont les plus nombreuses et elles ont lieu d'abord en crèche.

	Partenaires	Actions	Participants
0-3ans	Association	15	269
	Centre social	36	167
	Crèche	234	2 983
	Maternelle	38	993
	Halte-garderie	63	696
	PMI	5	39
	Total	391	5 147

Comparativement, celles pour les enfants de 6 à 10 ans sont quatre fois moins nombreuses et celles pour les adolescents cinq fois moins :

	Partenaires	Actions	Participants
11-15 ans	Bibliothèque	3	16
	Collège	67	1 350
	IMP	6	33
	Total	76	1 399

Ce peu de place accordée aux adolescents se retrouve de manière accrue dans les animations. En 2006, 3 % des actions visaient exclusivement le public des adolescents :

Public	Nombre d'actions culturelles	%	Nombre de participants	%
Adultes	203	19,22	6172	26,13
Petite enfance	170	16,10	3956	16,75
Enfance	617	58,43	12088	51,19
Adolescents	32	3,03	364	1,54
Public handicapé	34	3,22	1036	4,39
Total	1056	100,00	23616	100,00

Cette hiérarchie nous renseigne sur la représentation que nous nous faisons de notre métier, de nos missions, des choses à faire en priorité. Hiérarchie qui résulte de nos choix délibérés et est d'ailleurs en contradiction avec les chiffres réels des inscrits².

² Des représentations ou des choix fort éloignés du point de vue développé dans *l'Encyclopedia of Library and Information Science* : "public librarians in the United States define children's library services as "access to information and programming for children from birth through the end of middle school and for young adults through their high school years".

Blanche, Wools "Children Libraries and Librarians", *Encyclopedia of Library and Information Science*, Marcel Dekker, 2003.

Tranches d'âge	Total 2006	Population parisienne	Taux de pénétration
- de 3 ans	3 335	54 278	6,14%
03-04 ans	6 889	43 121	15,98%
05-06 ans	9 305	39 362	23,64%
07-08 ans	11 269	39 168	28,77%
09-10 ans	12 432	38 255	32,50%
11-12 ans	12 087	37 191	32,50%
13-14 ans	9 946	36 261	27,43%
15-19 ans	19 573	100 738	19,43%
20-24 ans	31 490	163 022	19,32%

Les chiffres des inscrits montrent que plus les enfants vieillissent, plus le nombre des inscrits augmente (et ce n'est pas sans rapport avec la scolarisation), jusqu'à un maximum atteint dès 9 ans, qui se maintient ensuite jusqu'à 12 ans et s'effondre brutalement à partir de 13 ans.

Si on affinait, on observerait d'ailleurs une baisse constante jusqu'à 17 ans (17 %), puis une légère remontée et ensuite une stabilisation.

Age des usagers	Nombre d'inscrits	Taux de pénétration
13	5 804	30%
14	5 465	24,8%
15	4 079	22%
16	3 585	19%
17	3 274	17%
18	3 931	19%
19	4 692	18,5%

En 2002, comme le disait un de mes collègues : « ...à un certain âge, de plus en plus tôt, dès 10-11 ans, nos jeunes lecteurs, surtout les garçons, disparaissent et [...] on ne fait pas grand chose pour les retenir ».

LA PETITE ENFANCE (vue du côté de nos pratiques, c'est-à-dire de l'offre)

Depuis les années 70, progressivement, l'idée que les bébés sont compétents s'est popularisée avec comme idée corollaire qu'à cette intelligence devaient répondre des compétences nouvelles des parents, des personnels de la petite enfance et, depuis le milieu des années 80, celles des bibliothécaires.

Les bibliothécaires s'y sont jetés avec enthousiasme : les parents nouveaux (du moins la frange des parents des classes supérieures cultivées) redécouvraient la bibliothèque et le milieu des professionnels de la petite enfance était demandeur de collaboration et de formation. Il apparaissait largement plus réceptif que celui de l'école.

D'où un formidable essor des actions, relayées par une demande sociale : tous les plans ville-lecture par exemple mentionnent cet aspect et, même si ce n'est qu'un aspect parmi d'autres points évoqués dans ces derniers (par exemple dans celui de Caen), il est souvent mieux mis en valeur sur les sites Internet et documents de communication et de fait, regroupe plus de partenaires (sur Caen, d'après le site Internet, 21 structures petite enfance pour 5 structures scolaires).³

Cet investissement dans l'accueil de la petite enfance a eu, du point de vue du développement des bibliothèques, de nombreux aspects positifs :

- Il a permis de reposer la question des parents sous plusieurs angles : d'en faire revenir un certain nombre, y compris de jeunes pères, à la bibliothèque alors que les « actifs » entre 30 et 40 ans n'étaient pas les plus nombreux des fréquentants ; ensuite de travailler en prenant en compte le côté relationnel, en particulier familial de la lecture (ce que démontraient les études de sociologie : la lecture est d'abord la résultante d'un héritage social et familial)⁴... Nous sommes passés de la sacralisation de l'autonomie de l'enfant avec un regard pour le moins circonspect sur les parents à un discours sur le côté positif de la dyade mère ou père / enfant⁵.
- Il a réinventé des formes de partenariats et a peut-être réellement « autorisé » les bibliothécaires à sortir de leurs murs pour aller dans d'autres structures, crèches, haltes-garderies, PMI puis vers des parcs, jardins et lieux de vie pour se lancer dans des bibliothèques hors les murs. De même, il a aussi permis de recentrer ou de rééquilibrer les formes d'accueil de groupes en bousculant les créneaux et horaires réservés jusqu'ici aux seuls accueils de classe et en poussant à nous interroger sur la place que nous faisons à d'autres types de publics. Il a souvent permis un élargissement du public (par exemple vers un public de primo-arrivants, de jeunes mères en cours d'alphabétisation etc.)
- Il a permis de repenser des espaces en partant des usagers et non des collections (mobilier, tapis lectures, etc.) mais aussi en posant la question du comment articuler

³ <http://www.ville-caen.fr/lire/villeLecture/>

⁴ Nous sommes donc aux antipodes de la première BPI ou la Bibliothèque des enfants était interdite en 1997 aux parents.

⁵ Cet accueil des parents figure dans les objectifs principaux que doivent atteindre les bibliothèques et services pour la jeunesse selon les guides publiés par l'ALA (*Children and Young People: Library Association Guidelines for Public Library Services*, 1997) ou par l'IFLA.

espace et collections pour tout-petits et espace et collections minimums pour les parents et accompagnants : sur les bibliothèques de Paris, aujourd'hui, toutes les bibliothèques spéciales jeunesse ont développé un fonds adultes (de romans, d'essais, très au-delà des fonds de psychologie ou de pédagogie d'autrefois) et ce mouvement est apparu en même temps que le développement des espaces pour tout-petits. Les parents, devant accompagner leurs tout jeunes enfants, ont ainsi obtenu une place et une reconnaissance qu'ils n'avaient point quand la bibliothèque se destinait à des enfants plus grands et autonomes.

- Cet espace devrait avoir donné une plus grande tolérance au bruit et à tous les comportements spontanés des enfants. On admet qu'un bébé lecteur bave, rampe, gazouille, on admet que les parents et nourrices lui lisent à voix haute, on admet enfin un espace consacré à l'oralité dans nos temples qui furent longtemps ceux du silence⁶.
- Cet intérêt pour la petite enfance a aussi permis de revenir à la lecture et au récit, en particulier à celui de fiction, en lui (re)donnant des bases théoriques⁷ (ce qui, dans la structuration intellectuelle et symbolique de l'enfant, est souvent réduit de manière répétitive mais « vendable » à une prévention contre l'illettrisme) et à des formes de médiation directe, la première étant une médiation personnalisée dont le moyen est la lecture individuelle, choisie, réclamée par l'enfant, ouvrant les bibliothécaires à une acceptation de ce choix mais aussi à un travail d'observation.
- Enfin, cela a aussi permis la médiation au cœur de la bibliothèque, dans une activité permanente : le bibliothécaire habite l'espace, il est auprès des enfants, il s'assoit auprès d'eux, il lit, il n'est plus retranché derrière le renseignement et le pur conseil.

Ces acquis de l'accueil des tout-petits, il faut évidemment les conserver... à la condition cependant de ne pas s'enfermer dans ce seul public et surtout d'utiliser la réflexion et la tolérance développées dans cet accueil pour en faire profiter plus largement d'autres publics. Bref, il faut garder le bébé... mais jeter l'eau du bain !

Car ce trop d'engouement a des effets pervers :

- Il a tiré les bibliothèques vers les petits et a exclu les plus grands, dès 10 ans : « *Quand on focalise à ce point sur une tranche d'âge, c'est qu'on néglige les autres ou qu'on ne voit pas quoi leur offrir* ». On en revient à la bibliothèque des enfants voire à la bibliothèque enfantine.
- C'est un des éléments de désaffection des plus grands à l'égard des bibliothèques jeunesse (« *c'est pour les bébés, c'est pas pour moi* »). Ces plus grands ont du mal à se retrouver dans un espace qui s'est réduit et infantilisé.
- Il existe une survalorisation de cette action (en temps comme en effets) chez les bibliothécaires. Dans des horaires et des personnels qui ne sont pas en expansion, ne doit-on pas rééquilibrer les formes d'intervention ? Et peut-on vraiment affirmer que tout ce travail envers les bébés lecteurs corrige les déterminismes sociaux et culturels ?

⁶ Ceci est évidemment à relativiser : les bibliothèques pour enfants ont depuis longtemps admis un volume sonore un peu plus élevé mais il est étrange cependant de constater que cette image d'un lieu silencieux (trop silencieux, voire un peu mort) revienne à ce point dans les propos des jeunes utilisateurs lorsqu'on les interroge.

⁷ Mais les bibliothécaires étaient évidemment particulièrement réceptifs à de tels arguments !

Qu'il prévient l'illettrisme ? Les sociologues nous rappellent que les mécanismes de reproduction sont plus lourds, et que le destin culturel d'un individu dérive pour une très large et plus grande part de ce que Bourdieu nomme « le capital objectivé », par exemple, pour le livre, la présence d'une bibliothèque familiale, le fait de voir ses parents lire, le fait de parler avec eux de ses lectures, etc.⁸. Nous affirmons un peu vite que notre action est efficace mais il y faudrait quelque enquête et en attendant, je suis partisan d'un peu de modestie quant à notre action (je rappelle que l'école n'arrive pas à corriger ces déterminismes et que les enfants y passent bien plus de temps qu'à la bibliothèque). Notre discours n'habille-t-il pas d'oripeaux nouveaux notre refus de nous confronter aux apprentissages et au monde scolaire : « *On s'y complaît car il n'y a pas de véritable enjeu. On continue à vouloir se situer hors l'apprentissage* » ou encore « *Avant la lecture, je n'ai jamais vu d'enfant ne pas aimer les livres. Par contre, cela change à partir du CP lorsqu'on lui demande de les lire.* »

- Nous ne sommes pas logiques avec nous-mêmes et n'appliquons pas aux autres publics les caractères positifs que j'évoquais au-dessus, en particulier nous ne sommes pas dans la même disponibilité vis-à-vis des enfants plus grands, ceci en particulier dès la préadolescence.

Nous oublions enfin les enjeux qui étaient ceux d'ACCES au départ de cette action et nous intervenons en particulier de manière systématique et trop facile en crèches, à la place des personnels de la petite enfance : « *ACCES travaillait avec les milieux défavorisés. Ce travail a été détourné par les bibliothécaires. On accueille à tour de bras des crèches, on fait de l'éveil à des enfants déjà acquis. Ce n'est pas la même chose que d'aller en PMI. Trop de bibliothécaires ne savent plus pourquoi on travaille avec des tout-petits.* »

Il me semble donc qu'il faut en revenir aux fondamentaux de cette action :

- **Toucher les publics éloignés du livre** en développant une action particulière vers les assistantes maternelles et le public des PMI (qui va jusqu'à 7 ans).
- **Développer l'accueil des parents et enfants tout petits** : offrir « in situ » un espace particulier, mais aussi une présence sous forme de lecture aux tout-petits dans cet espace.
- **Organiser des comités de lecture et des formations communes** avec le personnel de la petite enfance pour qu'il y ait une connaissance réciproque entre personnels et des échanges professionnels.
- **Mais arrêter toutes ces actions où les bibliothécaires vont dans les crèches ou haltes-garderies et font à la place de leurs personnels**, alors que les personnels des crèches sont aujourd'hui de plus en plus formés sur la lecture et qu'ils connaissent bien mieux les enfants qu'ils côtoient à longueur de journée et les livres et histoires

⁸ « Le rapport à la lecture est donc bien un rapport familial : la force de l'exemple joue - les enfants fort lecteurs ont des parents fort lecteurs - de même que les lois de la reproduction de la stratification sociale des pratiques culturelles - les enfants de cadres lisent plus que les enfants d'ouvriers, leurs parents eux-mêmes étant plus fort lecteurs. Mais ces effets ne jouent pas avec la même efficacité. (...) l'exemple familial prévaut. Autrement dit, un enfant qui a des parents cadres qui ne lisent pas a moins de chance d'être lecteur qu'un enfant qui a des parents employés qui lisent. » Sylvie Octobre, « La lecture dans les loisirs des enfants et jeunes adolescents ».

qu'ils demandent. Quelle peut être alors la signification d'une action très ponctuelle de lecture ou d'animation des bibliothécaires ?

- **Ne pas surévaluer nos actions et nos missions (lutte contre l'illettrisme).**
- Et se poser la question de l'après qu'on pourrait d'ailleurs poser de manière percutante. **Les bébés lecteurs de 1995 vont avoir 12, 13, 14 ans ! Que faisons-nous désormais pour eux ?**

LES ADOLESCENTS ET PREADOLESCENTS (vus du côté des pratiques de ces tranches d'âge, c'est-à-dire de la demande potentielle)

Une première question surgit dès qu'on observe la variété des appellations rencontrées pour décrire une tranche ou des tranches d'âge qui ont tendance à s'élargir.

Préadolescents, adonaissants, adolescents ou *young adults* ?

Ce temps de vie entre l'enfance et l'âge adulte est divers, complexe, mouvant dans ses limites et ses caractéristiques, tant individuelles (chacun atteint une maturité physique et psychique dans une temporalité individuelle) que sociales.

On commence aujourd'hui à parler de plus en plus des préadolescents, ou des « adonaissants » (François de Singly), dès 11 ou 12 ans, car sur certains plans les jeunes d'aujourd'hui atteignent plus vite une certaine maturité.

De l'autre, nous sommes dans une société où la valeur « jeune » (le jeunisme) devient la référence obligée et où, du fait de l'allongement des études et de la difficulté à s'insérer dans le marché du travail, cette période d'un entre-deux entre l'enfance et la vie active, dure elle aussi plus longtemps. On peut alors parler d'adulthood.

Faut-il entrer dans toutes ces distinctions ? Nos collègues américains réunissent toutes ces catégories sous une appellation générale de « *young adults* ».

De fait, il faut néanmoins constater :

- que la jeunesse, aujourd'hui, se prolonge et que cela a des implications culturelles (cf. les collections « jeunes adultes » des éditeurs) et comportementales (par exemple dans le besoin d'être en groupe et la dépendance des pairs)
- que l'adolescence s'étend au-delà des frontières dessinées dans les décennies antérieures du fait même de l'extension généralisée de ce processus d'individualisation (traduisant la montée de l'injonction de devenir soi-même, de l'être et de le rester, et l'extension à toutes les classes d'âge)⁹

Quelques caractéristiques des adolescents

⁹ http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=2802 (vu le 29/02/2008)

Enquête sur les « adonaissants » Entretien avec François de Singly

Les adolescents ont quelques caractéristiques liées à l'âge et qui souvent, d'ailleurs, irritent les bibliothécaires :

- Importance du groupe : le temps de l'adolescence est celui d'une rupture (partielle) avec la famille, un temps d'émancipation où justement on va se construire une autre famille, choisie cette fois-ci mais qui n'est pas toujours moins contraignante (Dominique Pasquier : *La tyrannie de la majorité*) et est elle-même très distinctive (« c'est pour les garçons » , « c'est pour les filles ») et se fragmente en tribus (le public du rap n'est pas celui du métal, et dans le rap il existe une dizaine de sous-genres différents).
- Cette vie en groupe se traduit en bibliothèque (et ailleurs) par des échanges à haute voix assez rythmés et assez forts et la volonté de faire ensemble le travail scolaire mais aussi de commenter la lecture des revues et de consulter ensemble, et avec discussion, Internet.
- Elle se traduit aussi par la volonté d'adopter des pratiques en rupture avec les modèles, ceux de l'école en particulier (voir les articles de Nassira Hadjerassi à ce sujet).

D'autres caractéristiques sont bien plus intéressantes car elles vont perdurer.

Et c'est pourquoi je considère qu'il faut absolument s'intéresser au public adolescent : non par militantisme mais parce que ce public préfigure celui de demain.

Il faut d'abord observer que les outils technologiques (Internet, ses blogs, ses outils collaboratifs, sites communautaires et réseaux sociaux, Myspace et Facebook) actuels permettent de se constituer un monde culturel affranchi de la prescription parentale ou de celle des éducateurs et médiateurs, bibliothécaires compris.

Ensuite, les jeunes qui atteignent aujourd'hui l'âge de 12-13 ans sont la première génération à être plus jeune que les micro-ordinateurs et à avoir été élevée avec : « *digital generation* », « *digital natives* », « *google generation* ».

Même si tous les jeunes ou les ados ne se ressemblent pas (toute la question est de s'intégrer tout en cultivant une certaine différence, une originalité, car il faut « être soi-même »), que les différences sociales et l'habitus socio-culturel jouent leur rôle (il existe une différence entre l'ado entièrement plongé dans la techtonik et celui qui la pratique mais va aussi, à l'invitation de sa famille, au théâtre ou à l'opéra), on peut tout de même définir quelques-unes de ces caractéristiques culturelles, celles qui constituent un « *zeitgeist* », une cristallisation des habitus à un moment donné.

Je vais lister certains de ces points en vous demandant de réfléchir pour voir si votre bibliothèque est adaptée aux questions et comportements qu'ils évoquent.

L'adolescence est donc le temps où on regarde le moins la télévision mais où on est le plus complètement immergé dans une culture de l'audiovisuel avec une prédilection pour la musique, puis pour le jeu vidéo, enfin pour Internet. Inversement, la lecture de livres est secondaire, elle est souvent ressentie comme une obligation scolaire (d'ailleurs de moins en moins rentable car nous ne sommes plus dans une culture humaniste et littéraire). Ce qui ne

veut pas dire que les adolescents ne lisent pas : il faut bien faire la distinction entre la lecture, le livre et la littérature (cf. Olivier Donnat ou Sylvie Octobre) et au contraire remarquer que les adolescents lisent beaucoup de magazines ou sur Internet.

Par ailleurs, les comportements liés à l'utilisation des outils technologiques et à la consommation culturelle sont profondément bouleversés. D'abord, il existe une moindre distinction entre la sphère intime et la sphère publique : Internet permet de rester avec ses copains alors même qu'on est en famille, à la maison (les « chats »), ou dans la bibliothèque (mais tolérez-vous les outils de messagerie instantanée et l'envoi des mails ?).

C'est également une culture de l'immédiat : Internet est disponible à toute heure et même à pas d'heure. Ce qui est très différent des bibliothèques aux horaires réduits et aux contraintes nombreuses (les documents empruntés qu'il faut rapporter à échéance fixe sous peine de pénalités de retard !).

C'est une culture qui utilise les documents numérisés et pour laquelle se pose la question de l'attachement à l'objet. D'ores et déjà la musique est essentiellement consommée sous forme de mp3 et autres formats numériques, écoutables sur ipod et autres baladeurs numériques. De même les vidéos et films téléchargés et le format DivX l'emportent sur les DVD.

C'est une génération habituée à pratiquer plusieurs choses à la fois, en particulier dans l'usage de l'ordinateur : on fait des recherches sur Internet pour nourrir son devoir, tout en écoutant de la musique et en « chatant » (clavardant comme le disent nos amis québécois) avec ses copains.

Enfin, la distinction entre consommateur et producteur s'estompe : sur Internet, avec le web 2.0 et les sites communautaires, on est l'un et l'autre. Internet est aussi (voire pour le commun des usagers, le premier) média de production de contenus.

Or, cette culture qui se met en place sous nos yeux (ou sous nos doigts sur le clavier) est celle de demain.

- En effet, les caractéristiques culturelles générationnelles ont vocation à modifier tout le champ culturel. Comme l'a montré Olivier Donnat, à partir des diverses enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, toutes les évolutions sur ces 40 dernières années des pratiques culturelles renvoient à des phénomènes générationnels, chaque génération gardant tout au long de sa vie la plus grande partie de ses acquis juvéniles (ce qui d'ailleurs explique la légitimation dans les bibliothèques du rock, du polar ou de la BD)¹⁰.
- La culture adolescente d'aujourd'hui sera donc celle des adultes de demain. Que vont conserver les « *digital natives* » à l'âge adulte ? Cette culture jeune, aujourd'hui adolescente, demain adulte, se développe à une hyper rapidité et ses effets sont assez radicaux sur les comportements et usages qu'il va falloir s'attendre à trouver dans nos bibliothèques. Jamais probablement, le fossé entre deux générations, deux types de culture et d'usages n'a été aussi grand qu'aujourd'hui et si on reprenait point par point les caractéristiques de cette culture ado ou jeune, il faudrait se demander si dans nos

¹⁰ Et sur le long terme, cela s'est traduit par le fait que chaque génération écoute plus de musique que la précédente, lit moins la presse nationale que la précédente et est également dans une moindre intensité de lecture de livres.

établissements on peut être consommateur et acteur, faire plusieurs choses à la fois, utiliser à fond le multimédia qui bute souvent sur des espaces cloisonnés, des usages restreints, où l'interrogation d'Internet est trop souvent limitée, etc.

Observons avec la plus grande franchise ce que nos bibliothèques ou médiathèques offrent comme collections, services, accueil, règlement, tolérance en adéquation avec les comportements et demandes possibles de ces jeunes. Et avouons que, très souvent, nous sommes en décalage.

D'où le sentiment et la constatation très largement partagés que les bibliothèques jeunesse redeviennent des bibliothèques enfantines, la débat partant sur l'âge de fuite des enfants (10 ans ? 11 ans ? 12 ans ?).

Le premier problème est que cet âge risque d'être en constante diminution : déjà les adonaissants anticipent sur des comportements adolescents et les bibliothécaires affirment souvent d'ailleurs que c'est la tranche d'âge la plus difficile, la plus chahuteuse...

Le second problème est que le relais n'est pas forcément pris pas la section adultes et qu'il y a donc risque d'abandon complet d'une tranche d'âge... sans garantie que cela ne sera pas sur un très long terme.

La question n'est donc pas tant l'avenir des bibliothèques ou des sections jeunesse que la place de la jeunesse au sein des bibliothèques. Question qui n'est plus du seul ressort des bibliothécaires jeunesse ou des sections jeunesse mais engage – je vais y venir – l'ensemble de la bibliothèque. La réponse ne peut être que globale, au niveau d'un établissement et d'un projet d'établissement.

Cela dit, les bibliothécaires jeunesse, même s'ils n'ont pas toutes les clefs pour y répondre, sont les premiers (du moins à la Ville de Paris) à se poser ces questions et à se préoccuper concrètement de cet accueil des « jeunes adultes ».

Un programme d'actions et d'aventures

La réponse première tient en 3 mots : **arrêter de cloisonner**. Arrêter de cloisonner entre les espaces, les publics, les médias et les supports, et les bibliothécaires eux-mêmes.

Je propose 5 pistes, toutes en R, en donnant quelques exemples de réalisations :

- Raisonner non plus en termes d'espace ou de section mais de parcours
- Revoir la hiérarchie des médias
- Redonner toute leur place aux bibliothécaires référents pour la jeunesse
- Réinventer nos accueils, nos animations et nos services
- Réglementer pour les usagers et non contre eux

Raisonner non plus en termes d'espace ou de section mais de parcours

Je pense qu'il existe un mouvement de fond pour penser aujourd'hui la bibliothèque soit comme un espace unique soit, encore mieux, **comme un ensemble d'itinéraires ou de parcours**. Tout usager, et en premier lieu les préadolescents et adolescents, doivent pouvoir se déplacer dans toute la bibliothèque. Il faut passer d'une vision statique à une vision

dynamique. Instaurer la libre circulation partout et permettre des itinéraires et appréhensions multiples de la bibliothèque.

Ce mouvement est très largement entamé avec des réponses multiples : mélange d'un certains nombres de collections, en particulier des documentaires enfants et adultes, espace de travail et de lecture communs, espaces transitionnels, idée de ruche, de bibliothèque familiale ou intergénérationnelle. C'est un mouvement qui s'étend dans les établissements parisiens, mais je pourrais aussi citer les bibliothèques de Marne-la-Vallée ou de Viroflay, l'espace Intermezzo à la Bibliothèque de Toulouse :

Je cite Anne Renaud-Marin¹¹ : *« Il ne s'agissait pas de recréer une section dédiée aux adolescents, ce n'était pas là un modèle qui nous paraissait viable : un « enfermement » des adolescents qui sont plutôt des touche-à-tout et qui « s'évaporent » dans toutes les directions est absolument contradictoire avec leurs comportements.*

Donc on a conçu un espace très ouvert, qui n'est pas destiné aux seuls adolescents. Il accueille aussi les autres usagers de la bibliothèque qui s'y sentent plus à l'aise : c'est une petite bibliothèque à l'intérieur de la bibliothèque, et il est intéressant d'observer qu'elle attire des personnes qui sont peut-être plus éloignées de l'écrit, de la lecture et qu'une grande médiathèque intimide... ».

Cette citation est intéressante à plus d'un titre : le lieu est décrit comme ouvert, vers d'autres espaces, sur un ensemble de collections « disparates » (les unes pour enfants, d'autres pour adolescents, d'autres pour adultes), vers une diversité d'usagers. Et c'est l'usage qu'en font les gens qui va le définir. Enfin, je note aussi que lorsqu'on réfléchit à l'amélioration concrète de l'accueil d'une catégorie d'usagers, ce sont tous les usagers qui en bénéficient.

Je crois qu'il faut vraiment aller dans ce sens et peut-être même bousculer la notion d'espace qui déjà, dans sa définition (« lieu, plus ou moins bien délimité » dit le Petit Robert) pose problème.

Sauf peut-être l'espace petite enfance (lieu d'une oralité particulière), il me semble qu'il faut tendre désormais à ne plus créer de lieu réservé, distinct, enfermé par des cloisons mais favoriser au maximum, par des plateaux, la libre circulation de tout un chacun et donc casser la grande coupure entre la section jeunesse, celle des adultes, la discothèque, etc.

Les distinctions doivent se faire uniquement par les mobiliers avec une relation entre le mobilier des collections et celui des usagers en regard (face aux romans pour jeunes enfants, un mobilier coloré et adéquat aux enfants), mais avec la possibilité pour les adultes d'aller dans le coin enfants et vice-versa. Pas de signalisation stigmatisante du genre « coin ado », l'espace doit parler de lui-même et permettre son appropriation sans intimidation. Inspirons-nous enfin au maximum des librairies pour offrir nos collections d'une manière attractive, par pôles, avec des présentoirs nombreux, et des documents en « facing » de telle manière que la bibliothèque apparaisse non comme un lieu de rayonnages opaques pour une recherche universitaire mais comme une forêt de propositions séduisantes.

¹¹ Intervention dans une table ronde intitulée « Comment les différents médiateurs travaillent-ils avec leur public ? » *Regards sur le livre et la lecture des jeunes : la Joie par les livres à 40 ans !* : actes du colloque, Grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France, les 29 et 30 septembre 2005 / organisé par la Joie par les livres et le Centre national du livre pour enfants ; préface de Jean Perrot ; introduction Nic Diamant. - Paris : Amis de la Joie par les livres, 2006

Pour le public jeune, cela aura le mérite de rapprocher les collections adultes et audiovisuelles, ce qui correspond aux pratiques (mais évidemment, il faut que l'accès à ces collections soit possibles), et de casser la césure entre travail et loisirs qui constitue souvent un obstacle à la fréquentation de la bibliothèque :

« *L'organisation cloisonnée des espaces structure les activités des adultes. Il n'en est pas de même des collégiens, pour qui lecture ludique et lecture sérieuse s'entremêlent*¹² ». Et Nassira Hadjerassi¹³ insiste : « *Disposer de la liberté de circulation, ne pas être contraints à l'immobilisme, assignés à une place déterminée est une dimension cruciale pour de jeunes usagers.* »

En revanche, prévoir des lieux de convivialité en nombre suffisant avec des mobiliers adéquats (petits fauteuils en rond, tables basses, etc.), ce qui permettra aussi de faire passer la bibliothèque d'une « culture froide » à une « culture chaude » et « culture froide » si je reprends les dénominations employées par Bernard Lahire (selon que la pratique est individuelle ou collective, contemplative ou participative, vécue sur le mode du recueillement et de la retenue ou de l'engagement corporel de la personne, etc.)¹⁴.

Revoir la hiérarchie des collections

Trois aspects : ouvrir plus largement nos collections, intégrer complètement l'aspect multimédia (donc mériter le titre de médiathèque), enfin miser sur Internet.

Je donnerai quelques exemples étrangers trouvés sur Internet :

- celui d'une bibliothécaire d'un quartier pauvre de Chicago, bâtissant un fonds très multiethnique avec des ouvrages de fictions d'auteurs afro-américains, caribéens, hispano-américains... découvrant que les jeunes lui réclament des « self help books », livres de développement personnel¹⁵...

- celui de la bibliothèque de Kensington et Chelsae à Londres qui insiste sur les CD et DVD, sur les séries et auteurs favoris, sur les possibilités d'avoir de l'aide pour ses devoirs, mais aussi sur celles d'accéder à Internet y compris pour jouer :

<http://www.rbkc.gov.uk/libraries/youngadults/default.asp> .

- celui des pages pour enfants <http://www.ipl.org/div/kidspace/> ou pour « teens » <http://www.ipl.org/div/teen/> de l'Internet Public Library, bibliothèque de ressources sur Internet fondée par une classe de l'école en sciences de l'information de l'Université du Michigan et devenue en 2007 un service géré par un consortium d'écoles et universités proposant des programmes de sciences de l'information

- enfin celle du portail des bibliothèques publiques de l'Ohio (Ohio Public Library Information Network – Oh Kids ! – Il existe un Oh Teens ! et un Oh Teach ! pour les professeurs...) : <http://www.oplin.org/ohkids/>

Cela paie :

¹² Patrick Perez, Fabienne Soldini, Philippe Vitale in : *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur les sociabilités juvéniles*, BPI, 2003.

¹³ Nassira Hadjerassi In : *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur les sociabilités juvéniles*, BPI, 2003.

¹⁴ Bernard Lahire, *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 2004

Or les bibliothèques sont très souvent jugées par les jeunes comme « froides ».

¹⁵ *The engaged library : Chicago Stories of Community Building*, The Urban Libraries Council, 2005

[...] Plus de la moitié des Américains disent s'être rendus dans une bibliothèque l'an dernier, la plupart pour l'accès Internet qu'elles proposent plus que pour les livres, selon une étude du Pew Internet & American Life Project. Parmi les 53% des adultes américains concernés, la majeure partie étaient de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans, férus de technologie, un groupe de population surnommé "Génération Y", apprend-on dans le rapport publié dimanche.

"Ces résultats bouleversent notre vision des bibliothèques, écrit Leigh Estabrook, docteur émérite de l'Université de l'Illinois et co-auteur du rapport. "L'usage d'Internet semble créer une soif d'information et ce sont les jeunes gens férus d'informatique qui sont les plus susceptibles de fréquenter les bibliothèques", dit-elle.

"Nous avons été surpris par ces résultats, particulièrement ceux liés à la 'Génération Y', dit Lee Rainie, co-auteur du rapport et directeur du projet Pew. En 1996, une étude de la fondation Benton montrait que les jeunes générations ne voyaient plus l'intérêt des bibliothèques à l'avenir.

"Dix ans se sont écoulés et leurs frères et sœurs sont les utilisateurs les plus avides de bibliothèques" ajoute Rainie¹⁶.

Je citerai également la communication de Lucie Daudin : « Publics et politique documentaire entre offre, demande et besoins »¹⁷, faite au Congrès de l'ABF à Nantes en 2007, qui explique les choix documentaires réalisés pour constituer les collections d'une bibliothèque annexe de la ville de Saint-Denis (93).

Quelques principes ont guidé notre réflexion :

- conserver une proposition large pour les enfants ;*
- faire une place importante à la presse, aux films et au multimédia, qui sont autant de secteurs qui facilitent l'entrée dans une médiathèque pour un public non familier des établissements culturels ;*
- concevoir les collections de livres pour les adolescents et les adultes en complémentarité de ce que ceux-ci seraient susceptibles soit de trouver sur Internet, soit d'attendre ou d'aller chercher en centre-ville ;*
- enfin, prendre la notion d'actualité comme fil conducteur, parce que l'actualité concerne tout le monde, qu'on habite à la Plaine depuis toujours, ou qu'on vienne de s'y installer.*

À partir de ces postulats de base, nous en sommes venus à construire un fonds dans lequel les imprimés à destination des adultes ne représentent qu'un tiers des collections, environ 5 000 volumes, répartis en trois axes :

- des romans du XXe et du XXIe siècle – mais pas de littérature classique ;*
- beaucoup d'ouvrages pratiques, du manuel d'informatique à celui de puériculture – mais pas de guides de voyages ;*
- un rayon « questions de société et d'actualité » au taux de renouvellement important, comprenant majoritairement des titres extraits des classes Dewey « 300 » et « 900 », mais qui pourront voisiner, par exemple, avec le dernier Cyrulnik ou le dernier Onfray.*

Ce projet implique d'abandonner la vieille idée selon laquelle la médiathèque devrait pouvoir proposer au moins un livre sur chaque sujet. Il implique aussi d'appréhender le concept de collection beaucoup plus à l'aune de l'usage et celui d'encyclopédisme, non à l'échelle d'un petit établissement mais à celle d'un réseau.

En résumé :

¹⁶ <http://www.lemonde.fr/web/depeches/0,14-0.39-33751801@7-37.0.html>

(Le Monde, paru le 31/12/2008 - vu le 08/01/2008)

¹⁷ Lucie Daudin, « Publics et politique documentaire entre offre, demande et besoins », Communication au 53e Congrès de l'ABF « Les Publics », Nantes 8-11 juin 2007.

*-un choix fait d'impasses assumées, rendu possible par l'intégration dans le réseau communautaire élargi ;
-un pari selon lequel la richesse de cette médiathèque sera de proposer des collections pour tous, mais pas forcément sur tout ;
-un projet qui ne se veut pas un modèle pour les autres médiathèques de proximité de notre réseau, mais une expérience.*

Il faut enfin admettre que tous ces dispositifs ne doivent jamais être définitifs : ils sont provisoires, ils procèdent par expérimentations et tâtonnements (comme procède Harry Potter, y compris pour décider de ce qui est bien ou mal – et comme nous procédons tous, intuitivement avec les ordinateurs).

Redonner toute leur place aux bibliothécaires référents pour la jeunesse

La richesse des bibliothèques jeunesse ne réside pas dans des locaux ou sections dans lesquels on vit en autarcie mais dans la qualité et les compétences de leurs équipes.

Les démarches précédentes semblent aboutir à une dissolution des bibliothèques jeunesse ; il est donc grand temps de réaffirmer qu'il faut impérativement des personnes pour réaliser et suivre ces expériences. Sans des personnes référentes, pas de véritable accueil (c'est particulièrement vrai dans le cas de l'accueil des adolescents).

Donc, des personnels référents et formés et probablement une nouvelle forme d'organigramme et de manière de travailler au sein des établissements, ainsi que de nouvelles façons de travailler en équipe. Travailler en commun avec les autres bibliothécaires et discothécaires et vidéothécaires de l'établissement sur les acquisitions et non plus de manière séparée, se donner des objectifs et partager les tâches et fonctions de chacun en fonction de ces objectifs et non plus en fonction des goûts et envies de chacun, participer à des échanges avec les autres services des collectivités qui interviennent dans le domaine de la jeunesse et pas seulement les services de la petite enfance ou le secteur scolaire, mais également les sports, les travailleurs sociaux, mais aussi nouer des relations avec toutes les instances de concertation locale (conseils des jeunes, conseil communal de la prévention de la délinquance, etc.).

Je donnerai ici la parole à Martine Cailly, de la Bibliothèque municipale de Rézé :

[Notre nouvelle organisation] ne se réfère plus aux catégories de publics (secteur Jeunesse, secteur Adultes), ni aux catégories de supports (multimédia), ni aux établissements (médiathèque, bibliothèque de quartier). (...)

*La nouvelle organisation prend en compte les trois grands pans de l'activité d'une bibliothèque publique, par ordre alphabétique : **les actions culturelles, les collections, les publics** et se décompose donc en trois grands services dont le rééquilibrage n'est pas achevé.¹⁸*

Et j'ajouterai qu'il existe, pour les bibliothécaires jeunesse, une obligation encore plus qu'ailleurs de se former tout au long de sa vie et de ne pas en rester à une première qualification. « Les bibliothécaires pour la jeunesse doivent en permanence s'assurer qu'ils demeurent pertinents, utiles et aptes à se tenir informés des orientations émergentes dans le secteur des bibliothèques jeunesse. Ils doivent constamment acquérir de nouvelles

¹⁸ Martine Cailly, « L'utilisateur acteur de sa bibliothèque ? », Communication au 53e Congrès de l'ABF « Les Publics », Nantes 8-11 juin 2007.

compétences, de nouveaux savoirs et de nouvelles expertises »¹⁹. Il est donc recommandé d'écouter / voir / lire ce que les jeunes écoutent, voient, lisent (sans s'y enfermer cependant) si on veut pouvoir leur en parler.

Et petit aparté : nécessité de recruter des personnels nouveaux, jeunes (il n'est pas sain d'avoir une équipe constituée uniquement de personnes âgées) ; rééquilibrer aussi la parité, cette fois-ci en engageant des hommes (ce qui changera l'image de la lecture trop souvent associée à une « histoire de femmes »).

Réinventer nos accueils, nos animations et nos services

Trois exemples :

L'accueil des classes. La donne a changé avec la montée en puissance des CDI et des BCD et la formation aujourd'hui plus poussée des enseignants sur la littérature de jeunesse (liée à la constitution des fameuses listes).

Et puis les résultats ne sont pas toujours positifs²⁰ :

« Usagers ou non, tous les jeunes ont des souvenirs de la bibliothèque. Ces souvenirs d'enfance ont massivement la famille pour cadre. C'est par la mère, les frères et sœurs que l'approche du lieu s'est opérée, et dans ce cas les souvenirs sont assez joyeux :

« On s'est inscrit en famille, j'ai des bons souvenirs, des journées à faire les fous, on jouait à une sorte de cache-cache dans les rayons. »

« C'est maman qui m'a inscrit, quand j'étais petit, c'était un lieu accueillant, les bénévoles étaient sympathiques, on pouvait rencontrer des gens. »

« C'était sympathique, chaleureux, j'ai le souvenir d'une pièce noire avec une petite lumière et un adulte qui raconte des histoires, j'aimais bien. »

« J'ai grandi dans l'univers des livres, ma mère avait une collection de BD, j'ai adoré. »

Lorsque les souvenirs sont déjà liés à l'école, la perception est plus négative, les termes qui reviennent le plus sont : « froid », « pas intéressant », « austère », « trop comme l'école ». La stigmatisation apparaît d'emblée, la bibliothèque redouble parfois le discours et la sélection opérée par l'école comme le pointe ce témoignage :

« La bibliothécaire nous lisait des histoires mais elle était stricte, elle nous séparait. En bref, c'était au milieu les intellos et les bavards à la marge. »

« C'était un endroit froid, on ne pouvait pas y faire ce que l'on voulait, ce n'était pas un endroit pour moi parce que je suis bavarde. »

« J'y suis allé en TPE mais plus après, j'ai trouvé cet endroit froid, il faut toujours se taire. »

La fréquentation précoce de la bibliothèque n'est donc pas suffisante pour enclencher une pratique pérenne. Le plaisir n'est pas toujours au rendez-vous. Statistiquement, nous savons le rôle des habitudes culturelles prises dans l'enfance et leur effet compensatoire par rapport aux inégalités dues au milieu social, mais l'effet n'est pas mécanique, encore faut-il que ces expériences de l'enfance laissent un bon souvenir. Lorsque la bibliothèque est d'emblée inscrite dans la logique de la contrainte scolaire, l'effet positif se trouve annulé »

¹⁹ Veronica Shee, "Public library Services for Children"- Communication faite au Congress of Southeast Asian Librarians en 2004 : <http://www.consall.org.sg/resource/brief/> (vu le 20/08/2008)

²⁰ Félix Bénard et Clémence Padiou, sous la dir. de Bernard Padiou « Représentations et pratiques des adolescents en médiathèque », Atelier Et les « 13-18 ? », Communication au 53e Congrès de l'ABF « Les Publics », Nantes 8-11 juin 2007. Les phrases en italique dans cette situation sont les propos tenus par les jeunes interviewés.

Quels sont alors les buts de cet accueil ? Ne pas faire du chiffre, ne travailler qu'avec des enseignants volontaires sur des projets précis. Voir l'expérience des bibliothèques Crimée ou Réunion à Paris : petits déjeuners du samedi avec une classe **et les parents**. Dans une perspective d'appropriation familiale de la lecture et de la bibliothèque.

Nos formes d'animation : par exemple des débats citoyens (exemple de la bibliothèque Hergé), mais associer beaucoup plus musique, film et Internet à cette animation (mériter notre appellation médiathèque – heureusement, la mode Slam est apparue !).

Enfin, **associer les jeunes lecteurs à notre fonctionnement** : dans le choix et le conseil des documents

- par exemple, avec Cap Ados, le blog du club de lecture de la médiathèque de Roanne : <http://capados.blogspot.com/>

- par les très nombreux book clubs dans les bibliothèques anglo-saxonnes

- mais aussi en allant plus loin : cf. les Library's Teens Advisory Groups des bibliothèques américaines qui participent activement à la vie de la bibliothèque et « conseillent » même les bibliothécaires !

Par exemple, celui de la Ferguson Library (dans le Connecticut) :

http://www.fergusonlibrary.org/youth_link/teen/teen.htm

Si les enfants jouent un rôle majeur et croissant au sein de la famille, que leur avis est demandé, comment ne pas les associer à la vie de nos établissements ?

Réglementer pour nos usagers et non contre eux

C'est valable pour tout usager et je souhaiterais que les règlements énumèrent les droits de ces derniers avant de lister tous les interdits...

Trois points intéressent particulièrement les jeunes :

- se rendre compte de ce que nos modalités de fonctionnement peuvent être pénalisantes – et donc les assouplir : cf. témoignage d'Arlette Chauffour dans *biblio.fr* :

<http://listes.cru.fr/sympa/arc/biblio-fr/2007-09/msg00274.html>

- libérer la parole et sortir de notre « geste professionnel » (le chut !) –
cf. *librarian action figure*, modèle de luxe :



C'est dans l'échange que se construit la lecture, faire plutôt une salle de silence qu'une salle de bruit et tolérer que nos bibliothèques ne soient pas des temples du silence – dans les entretiens, les jeunes jugent ce silence mortifère.

- tolérer la vie : le sandwich, le portable (mode vibreur), la bouteille d'eau etc.

Bref, affirmons que nos bibliothèques sont des lieux de vie, adoptons notre pratique à nos discours.

En guise de conclusion

Accueillir les jeunes d'aujourd'hui, c'est accueillir les adultes de demain.

« Les services aux enfants dans les bibliothèques publiques sont la porte d'entrée par laquelle passe la majeure partie des gens qui pénètrent dans les bibliothèques. Quand les bibliothécaires ouvrent largement cette porte et qu'ils montrent aux enfants toute l'excitation et le plaisir qu'on peut retirer d'une bibliothèque, ils encouragent l'usage des bibliothèques tout au long d'une vie. »²¹

Cet accueil chaleureux passe par une nécessaire prise en compte des défis, nombreux, d'aujourd'hui.

Ce n'est pas seulement l'affaire des seuls bibliothécaires qui travaillent pour les enfants et les jeunes publics mais ceux-ci doivent particulièrement y être sensibles, doivent constamment se réinventer et être capables d'être en phase avec leurs publics.

Le monde change, les lecteurs et usagers changent et les jeunes sont les vecteurs de ce changement. A charge pour les bibliothécaires jeunesse d'être eux-mêmes les vecteurs du changement de nos bibliothèques.

Jean-Claude Utard
Inspection des bibliothèques de Paris
jean-claude.utard@paris.fr

²¹ Adele M Fasick, *Managing Children's Services in the Public Library*, Libraries Unlimited, 1991. New ed, 1998.